

Région

300

La Collectivité européenne d'Alsace a fixé un objectif de 300 parrainages d'enfants aux deux associations qui gèrent le dispositif d'ici la fin de l'année 2026. À ce jour, il y a 160 parrainages actifs : 120 concernent des enfants placés en foyer, une quarantaine des enfants qui vivent chez un parent (en général la mère).



Mélodie (à droite) et sa filleule à Strasbourg. Photo J.-M. L.

Social

Le parrainage d'enfants, une « aventure humaine »

Sur les 6000 mineurs confiés à l'Aide sociale à l'enfance en Alsace, 120 ont actuellement un parrain ou une marraine. Ces bénévoles les accueillent une fois de temps en temps pour leur offrir un répit dans leur vie en collectivité en maison d'enfants. Près de 70 enfants sont encore sur liste d'attente, car de plus en plus de foyers sont intéressés par ce dispositif.

Né dans le monde associatif en 2000 à Strasbourg, au départ pour aider des parents isolés en difficulté, le parrainage s'est étendu au fil du temps aux enfants qui vivent en foyer. À l'initiative notamment des travailleurs sociaux. L'idée du parrainage de proximité a depuis fait son chemin jusqu'à être sacralisée par la loi Taquet, en 2022. Les Départements, qui ont en charge l'aide sociale à l'enfance (ASE), doivent proposer un parrainage à chacun des enfants qui leur sont confiés, si cela est jugé bénéfique pour l'enfant.

Être un repère

Dans les faits, sur les 160 parrains et marraines actuellement répertoriés en Alsace, environ 120 accompagnent des enfants confiés à l'ASE (68 dans le Bas-Rhin, 48 dans le Haut-Rhin). Une quarantaine d'entre eux accompagnent des enfants qui vivent encore chez leurs parents – souvent une mère isolée. Et 70 sont sur liste d'attente, car de plus en plus de travailleurs sociaux s'adressent à Dessine moi une passerelle et l'Udaf 68, les deux associations qui font vivre le dispositif des Parrains et Marraines d'Alsace (PMA) depuis 2025. Les besoins poten-

tiels sont énormes : 6000 mineurs sont confiés à l'ASE en Alsace.

Les parrains et marraines qui s'engagent bénévolement auprès de ces enfants le font dans le but d'être un repère, un soutien. Un fil rouge aussi pour les enfants des foyers qui, entre 0 et 10 ans, « croisent 300 adultes référents différents », observe Alexandra Beaupin, psychologue au sein de la cellule Parrains et Marraines d'Alsace. « On nous demande de tisser un lien affectif avec l'enfant », résume Myriam, marraine depuis janvier dernier d'un garçon de 5 ans placé en foyer, à Mulhouse.

« Bénéfique pour tout le monde »

Ce parrainage est formalisé dans une convention, avec les parents, les parrains-marraines, l'enfant et le foyer. Ce protocole pose le cadre et les limites de la relation, et court jusqu'aux 21 ans de l'enfant. Une relation qui est, de l'avis de tous les acteurs impliqués, « bénéfique pour tout le monde ».

La première fois que Myriam a rencontré Rémi (*), 5 ans, dans son foyer mulhousien, en janvier dernier, elle avait apporté une photographie d'elle et de son mari, sur les conseils de parrains plus expérimentés. « Rémi a pris la photo, mais cela n'a pas eu l'air de l'intéresser beaucoup... Pourtant le lendemain, quand il nous a fait visiter sa chambre au foyer, on s'est rendu compte qu'il avait exposé notre photo dans sa maison de poupées ! Une éducatrice nous a dit qu'il en avait parlé à tout le monde », raconte la Thannoise, encore bouleversée. « La directrice du foyer a pensé à lui en premier pour



Myriam et Vincent voulaient devenir parents. Ils sont finalement devenus parrains d'un petit garçon de 5 ans qui n'a plus aucune visite familiale. Depuis janvier, ils le reçoivent régulièrement pour lui offrir un lien affectif pérenne et lui ouvrir une fenêtre sur autre chose que le foyer mulhousien où il vit. Photo Vincent Voegtlin

le parrainage, car c'est un des seuls qui ne sort jamais le week-end... Il n'a jamais rien à raconter. Maintenant, il ramène toujours un petit quelque chose de nos week-ends et surtout, il a des souvenirs à raconter, comme les autres », décrit-elle.

Rémi et la maison de poupées

Poppy, quant à elle, n'a que 15 ans, mais déjà 11 passés en foyer. Et la jeune Bas-Rhinoise

revient de loin : « Il y a un an et demi, j'ai coupé les ponts avec ma mère et j'ai fait une grosse dépression, car je me suis rendu compte que j'étais seule », raconte la jeune fille, qui a demandé un parrainage car « le foyer, ce n'est pas *Plus belle la vie* ».

Depuis le début de l'année, elle partage des moments avec Hervé et Laure, ainsi que leur fille de 17 ans. Juste quelques rencontres, qui ont déjà eu « un gros impact » sur sa vie, estime aujourd'hui Poppy. « Je

pense que j'avais besoin qu'un adulte pose un regard plus attentif sur moi. Mes parrain et marraine m'apportent beaucoup, je suis plus sereine, moins anxieuse, plus ouverte aux autres aussi », analyse l'adolescente.

Plus apaisé, Gaétan (*) l'est aussi depuis que son parrainage a commencé il y a trois ans, témoigne Élodie, marraine de ce pré-ado de 12 ans, qui vit en foyer depuis presque dix ans à Mulhouse. Elle le reçoit un week-end sur deux et espère ainsi lui ouvrir « une fenêtre sur un ailleurs ».

« Lui montrer qu'on est là »

« Ce qu'il voit aujourd'hui, c'est le fonctionnement d'une famille. Il joue avec ma fille. On fait le jardin, il passe des moments à la cuisine avec moi ou à la caserne avec mon mari, qui est sapeur-pompier volontaire, pour voir les camions », relate sa marraine. Gaétan a même décidé de devenir jeune sapeur-pompier : « Il a écrit sa lettre de motivation », sourit Élodie, qui espère simplement lui « montrer qu'on est là pour lui ».

Les profils des parrains et marraines sont variés, leurs motivations aussi. Depuis quelques mois ou plusieurs années, ils nouent tous une re-

« Un enfant, ça teste. Quand tu n'as jamais été parent, tu l'apprends vite ! »
Jessica, une marraine

lation avec un enfant qui n'est pas à eux. Et aucun ne reviendrait en arrière.

S'ils ne cachent pas les difficultés rencontrées, parfois, avec ceux qui ont connu des traumatismes et testent la solidité du lien, les parrains et marraines sont surtout frappés de l'impact que cette relation a eu sur l'enfant, mais aussi sur eux. « Je ne pensais pas apprendre autant du parrainage », témoigne Jessica. Marraine d'un petit Ruben (*), 9 ans, depuis le début de l'année à peine, cette Strasbourgeoise a dû s'adapter rapidement. « Un enfant, ça teste. Quand tu n'as jamais été parent, tu l'apprends vite ! » Elle qui a l'habitude d'être en retard a aussi appris à être à l'heure depuis qu'elle sait que Ruben les attend impatiemment, elle et son compagnon, à la grille de sa maison d'enfants à chacune de leur visite...

« Je ne pensais pas apprendre autant »

« Ce sont des enfants qui ont développé des mécanismes de défense incroyables pour éviter d'être déçus ou attaqués », prévient pour sa part Ulysse. Parrain du petit Léo (*) depuis trois ans et demi avec sa compagne, le Mulhousien a pour suivi le parrainage après la naissance de leur fille. Après la fin de leur couple aussi. « On prend un engagement auprès d'un enfant, notre situation familiale ne le concerne pas », juge Ulysse, qui recevra Léo ce samedi. « Je n'ai pas l'impression de faire du social. Je me réjouis de le voir. Si tu aimes passer de bons moments avec un enfant, ce n'est que du bonheur ! »

Pour la Strasbourgeoise Élisabeth, marraine depuis 17 ans, c'est « une aventure humaine, une relation qu'il faut faire naître et savoir faire vivre ensuite ».

● Marie-Lise Perrin

(*) Les prénoms des enfants confiés à l'ASE ont été modifiés. Le protocole du parrainage est détaillé sur le site internet : udaf68.fr/les-services-aux-familles/parrainage-de-proximite; contact par courriel : parrainsmarraines.alsace@udaf-68.fr, ou au 06 66 28 55 88

Zoom / « Lena nous est tombée dans les bras »

Retraitée et grand-mère d'un petit Oscar, qui vit en Suède, Annette avait envie de faire du parrainage depuis longtemps. Lorsqu'elle a rencontré Lena il y a trois mois, « elle nous est littéralement tombée dans les bras ». La petite fille de 12 ans, qui vit avec sa mère et ses deux sœurs, n'est en effet pas renfermée pour un sou.

« Une deuxième maman »
« Elle dit ce qu'elle pense au moment où elle le pense et c'est très bien, je trouve », sourit Annette, rencontrée lors d'un dimanche d'activités organisé par l'association Dessine-moi une passerelle au parc de la Citadelle à Stras-



Annette et sa filleule Lena. Photo Jean-Marc Loos

bourg. Quand l'assistante sociale qui suit Lena lui a expliqué le parrainage, la petite fille a compris « que c'est comme avoir une deuxième maman ou un deuxième papa ». Et a établi ses critères : « Je voulais des animaux, des arbres pour pouvoir escalader et une piscine. »

Avec Annette, qui vit dans un habitat partagé avec une ferme à côté, elle est servie. Quand elles se voient, tous les 15 jours, Lena joue avec les petits voisins et leurs pousins. Et « elle adore promener l'âne avec moi », témoigne Annette. « C'est ma maman de cœur », conclut Lena... avant de filer jouer !